

Ô comme il faut vivre

Ô comme il faut vivre, ô ma blessure
Quand s'enroulent les matins remplis d'absence
Au grément figé d'une oubliuse enfance
Et que le temps s'égrène comme une injure

Quand le soleil voilé par la brume du large
Porte déjà le deuil de la vie à venir
Et que le frêle esquif qui rêvait de voyages
Sous la fureur des vents sent le songe périr

Alors comme un vaisseau sombrant en l'abîme
Je souffre de l'écueil des profondeurs atroces
Mon corps est inerte en ces courants féroces
Je vais au règne du silence jusqu'à sa cime

Sur les crêtes d'écume du très vieil océan
Dans les flots tourmentés où pleurent les sirènes
Aux creux des vagues grises dans le fracas des ans
Mon amour se brise comme vieille carène.